

**THEATRE
PROSPERO**

**VLAARM
DE
PLOERS**



28 AVR-16 MAI 2026

SALLE PRINCIPALE

Une création de	Carte blanche en collaboration avec Recto-Verso
Texte et mise en scène	Christian Lapointe
Avec	Sylvio Arriola, Amélie Dallaire

Scénographie	Julie Lévesque
Lumière	Martin Sirois
Musique et conception vidéo	Christian Lapointe
Conseil dramaturgique à l'écriture	Paul Lefebvre
Miniatures	Mathieu Arsenault
Stagiaire en dramaturgie	Adèle Boris
Assistance à la mise en scène, régie, direction technique et de production	Claudie Gagnon
Adjointe technique et régie	Marie-Frédérique Gravel
Technicien-nes	Kevin Cavecin, Nat Descôteaux, Réal Dorval, Louis Grondin, Ninon Jamet, Évelyne Londei-
Shortall, Frédéric Nadeau, Zachary Noël-Ferland, Sacha Rancourt, Christophe St-Denis, Sophie St-Pierre, Juliette Turcot, Leigh Uttley	
Avec le soutien de	Ville de Québec, Conseil des arts et des lettres du Québec, Conseil des arts du Canada

Notes dramaturgiques

Dans le dépliant distribué depuis l'annonce du spectacle, sur la page menant à l'achat des billets, et même dans le programme que vous lisez, on lit cette tranche de vie d'une jeune artiste polarisante, cette reine du scandale, déchaînant les passions, appelant au meurtre, incitant au suicide, puis mourant dans des circonstances nébuleuses et puis, *peu importe, parce que Laarm de Ploers n'existe pas*. On nous convie en toute connaissance de cause. On nous annonce que ce qu'on s'apprête à déplier devant nos yeux est une histoire fausse et qu'on nous racontera la vie et la mort de quelqu'un qui n'existe pas. Connaissons-nous maintenant la chute de l'histoire? Pouvons-nous rentrer chez nous? Mais en est-ce vraiment la chute, cette révélation de non-existence? Ce n'est pourtant pas la première fois, au théâtre, qu'un personnage n'existe pas, donc pourquoi s'assurer de nous mentionner que ce personnage qu'on s'apprête à faire surgir n'a, lui non plus, jamais

existé? Qu'est-ce qu'on surligne? La fiction annule-t-elle les histoires ou n'est-ce pas justement elle qui les commence?

Le nom de Laarm de Ploers se lit rapidement *Larmes de Pleurs*. Pourtant, la *bonne* manière de le prononcer serait avec l'accent néerlandais, un genre de *Lâarm de Plourss*, si on avait à le dire à voix haute. Pourtant, le public qui en parlera, avant, pendant, après, dira sûrement qu'il s'en va voir *Larmes de Pleurs*. C'est triste des larmes de pleurs, ça double la tristesse, ça suit la goutte le long de la joue. Et cette fausse larme, elle pleure quoi si rien ici n'existe? Si on pleure devant des fausses choses, est-ce qu'on pleure pour vrai? Le détournement de l'évidence dans la prononciation du nom trafique la tristesse et la nie sous le prétexte d'un autre langage. Faudra-t-il appliquer ce détournement de l'évidence au reste de la pièce? Tenter de dénicher où tirer sur ces prétendus costumes néerlandais qui habillent le reste des

mots. Dêvêtir de leurs costumes ces vraies choses qui portent le faux à bout de bras et s'y débattent. Se pencher, plier les genoux pour aller regarder en dessous de ce qui n'existe pas.

En dessous de nos costumes, sommes-nous des êtres empreints de contradictions? Des êtres paradoxaux, venant s'asseoir encore et encore devant des artistes rejouant pour nous, persistant, tentant d'écarter la peur, de rester là à chercher de nouvelles façons de manger, de dormir et de mourir, ensemble. Répéter encore, nous attablant à la tâche de se permettre d'attendre, de comprendre, de s'immobiliser au-dessus, de pleurer pour surpasser le deuil, de tenter d'enfin prendre conscience que nous habitons à l'instant même la tragédie et qu'il nous faudra s'activer à l'échafauder pour en sortir, se laisser glisser vers l'animalité et mordre les pierres qu'on nous lance.

« En réitérant qu'il n'y a pas de réalité : que du réel, et que le réel est depuis toujours façonné par la fiction qui ne peut pas être éradiquée; elle est essentielle, car elle est le fondement des conventions qui régissent nos vies depuis l'aube du monde humain.

Ce que nous faisons sur scène n'est rien d'autre que le fruit de l'imaginaire collectif qui nous traverse pour renvoyer au monde sa propre pulsion de mort. Chaque geste qui jaillit, chaque son que nous produisons de nos corps ou des formes plastiques que nous créons a pour destination la resensibilisation. Tantôt à la beauté, tantôt à l'horreur, tantôt à la candeur de l'enfant ou à la violence des flammes qui font rage dans un endroit clos où l'on est enfermé, ou à la complexité de l'impossibilité du consentement des animaux au sexe avec les êtres humains. »

(*Laarm de Plœrs*, Postface –
Télévision 2, p. 158)

Arriverons-nous à amasser assez de matériel, assez de preuves pour lui permettre d'exister?

Et si nous y arrivons? Que se passe-t-il une fois que *Laarm de Plœrs* existe pour vrai?

Adèle Boris
Stagiaire en dramaturgie

Résumé

« *Peu d'artistes ont su franchir les limites de la vertu de manière aussi frontale.* »

Surnommée « la reine du scandale », l'artiste de théâtre d'origine néerlandaise Laarm de Pløers est excessivement polarisante. Partout sur le globe, son œuvre déchaîne les passions; certains pays interdisent même sa diffusion. Ses pièces scandaleuses appellent au meurtre de chefs d'État et de grandes entreprises, ou encore incitent la jeunesse à se suicider en masse. À l'âge de 31 ans, l'artiste meurt dans des circonstances nébuleuses, laissant un texte inachevé intitulé *Revanches*. Suicide ou assassinat? Peu importe, car Laarm de Pløers n'existe pas.

Par le truchement d'une artiste fictive, le spectacle pose la question du radicalisme édulcoré, voire de l'absence de véritable radicalisme sur nos scènes, de l'hégémonie culturelle, de la montée des régimes post-fascistes et de la soi-disant pureté des pratiques, qu'elles soient artistiques, politiques ou idéologiques. L'œuvre sonde les capacités humaines à réparer nos fractures sociales. Elle rappelle que la révolution contient toujours une touche d'inacceptable et qu'au-delà des

réactions épidermiques, cette notion d'inacceptable exige une réflexion de fond.

Depuis 2001, Christian Lapointe a créé plus d'une trentaine de pièces et de performances aux formes scéniques multiples et singulières. Avec sa compagnie Carte blanche, il défend la liberté artistique en proposant des objets théâtraux décomplexés et résolument contemporains. Pour sa nouvelle création au Prospero, avec ses complices Amélie Dallaire et Sylvio Arriola, l'auteur et metteur en scène déploie un ingénieux concept et s'amuse avec la métathéâtralité. Sorte de jeu à monter, *Laarm de Pløers* donne à voir la découverte d'un monde, sa fabrication en direct, sa destruction et les ruines de sa propre création.

Durée : 1h

Ce spectacle contient des effets stroboscopiques et s'adresse à un public averti en raison de certains des thèmes abordés. Déconseillé aux personnes de moins de 16 ans.

CHRISTIAN LAPOINTE

Texte, mise en scène, musique et conception vidéo

Depuis 2001, Christian Lapointe a créé plus de trente pièces et performances, s'imposant comme une figure atypique sur la scène théâtrale. Il a notamment donné au Festival TransAmériques une performance de 70 heures sur l'œuvre d'Antonin Artaud et a fait écrire, par le théâtre, la Constitution citoyenne du Québec. Inspiré de symbolisme, il puise dans l'art-performance, articulant son écriture de plateau autour des dispositifs scéniques et flirtant avec l'installation vidéo.

Ses créations ont été présentées dans nombre d'institutions québécoises, ainsi qu'au Festival d'Avignon, au Royal Court Theatre à Londres, à la Schaubühne de Berlin et à plusieurs reprises au Festival TransAmériques, au Carrefour international de théâtre de Québec et au Centre national des Arts.

En 2022, il crée *Not One Of These People*, mettant en scène le dramaturge Martin Crimp. Il compose également la musique de LiY, un groupe qu'il forme avec le dramaturge Simon Stephens et la créatrice Laurence Dauphinais. En 2025, il adapte en théâtre opératique *Hiroshima, mon amour* de Marguerite Duras.

SYLVIO ARRIOLA

Interprétation

Sylvio Arriola est un artiste multidisciplinaire, passionné par la recherche artistique, le jeu d'acteur et la création vidéo. Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2002, il a joué dans 35 productions théâtrales avec des metteur-ses en scène tel-les que Robert Lepage, Wajdi Mouawad, Brigitte Haentjens, Christian Lapointe et Frédéric Dubois. Ces dernières années, il faisait partie des distributions de *Lolita n'existe pas* à Fred-Barry (2022), *Salle de nouvelles* au Théâtre Duceppe (2023) et *Parents et amis sont invités à y assister* au Théâtre de Quat'Sous (2023). Au cinéma, il a été nommé comme meilleur acteur de soutien aux prix Écrans canadiens (2018) pour son interprétation dans le film *All you can eat Buddha* de Ian Lagarde. Il s'associe aussi aux distributions des longs métrages *Le coupable* d'Onur Karaman, *Nouveau Québec* de Sarah Fortin et *Jour de merde* de Kevin T. Landry. Au petit écran, nous avons notamment pu le voir dans *Sorcières*, *Empathie* et *L'œil du cyclone*. Depuis 2021, il collabore comme artiste-enseignant à l'École supérieure de théâtre (UQAM) et à l'École nationale de théâtre du Canada.



© Katya Konioukhova



© Sylvio Arriola

AMÉLIE DALLAIRE

Interprétation

Amélie Dallaire est une artiste multidisciplinaire. Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2006, elle s'est rapidement imposée au cinéma et sur les scènes théâtrales du Québec. Elle a participé à des films marquants, tels que *Trois saisons* (2008) de Jim Donovan, *Laurentie* (2011) de Mathieu Denis et Simon Lavoie, ainsi que *La femme de mon frère* (2019) de Monia Chokri. À la télévision, elle était des distributions de *In memoriam*, *Corbeaux* et *5^e rang*.

Sur les planches, Amélie Dallaire s'est distinguée par sa polyvalence. Dans les dernières années, elle a brillé dans *Une fin* au CTD'A (2025, m.e.s. Patrice Dubois et Laurence Dauphinais), *Anatomie d'un suicide* à l'Usine C (2024, m.e.s. Brigitte Poupart) et *Cette colline n'est jamais vraiment silencieuse*, présenté à La Chapelle, puis au Prospero (2024, m.e.s. Gabriel Charlebois-Plante). Elle a également collaboré avec de nombreux autres metteur·ses en scène, notamment Félix-Antoine Boutin, Sébastien David, Mathieu Quesnel, Olivier Morin et Philippe Lambert. En tant qu'auteurice, elle a écrit plusieurs pièces dont *Queue cerise* (CTD'A, 2016 – m.e.s. Olivier Morin), *La Fissure* (Théâtre La Licorne, 2019), *Limbo* (Théâtre Aux Écuries, 2022; Théâtre Prospero 2024) et *Le langage clair*, présentée en janvier au Prospero. Ces trois dernières ont été mises en scène par elle-même.

JULIE LEVESQUE

Scénographie

Julie Lévesque, scénographe indépendante établie à Québec, allie théâtre, cirque, danse et événementiel dans une pratique artistique pluridisciplinaire. Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec (2007), elle collabore entre autres avec Le Trident, La Bordée, Machine de Cirque, Carte blanche et Alan Lake Factori(e). Son approche est nourrie par les arts visuels, la photo, la peinture et les nouveaux médias. Toujours en quête d'innovation, elle explore les techniques artisanales, métiers d'art et pratiques écoresponsables. Parmi ses réalisations récentes : la coconception du décor et des accessoires pour *The Quaterlife Crisis* (Mon père est mort, 2025), le décor de *La trajectoire des confettis* (Le Trident, 2025), les costumes et accessoires pour *Hiroshima, mon amour* (FTA, 2025), ainsi que la direction artistique des lieux pour le Festival de cinéma de la ville de Québec (FCVQ) et du parcours filmé *Quand je ne dis rien je pense encore* (Théâtre Rude Ingénierie, 2025). Reconnue par ses pairs, Julie a été nommée aux Prix d'excellence des arts et de la culture (2007, 2008), finaliste à deux reprises pour le prix AQCT (2019, 2025) et lauréate du prix Paul-Bussièrès pour *The Quaterlife Crisis* (2025). Elle a aussi reçu la bourse Desjardins/Carte blanche (2009-2010). Son travail, à la croisée de la tradition et de l'innovation, continue de marquer les arts vivants par sa créativité et son engagement.



MARTIN SIROIS

Lumière

La lumière s'invente, mais elle existe partout, insaisissable, suspendue entre le visible et l'invisible. Avant même que le geste ou la voix n'habitent la scène, les lumières de Martin Sirois dessinent l'espace, sculptent le vide, éveillent la matière. Elles révèlent l'invisible, donnent au silence une texture, au temps une respiration. Chaque création devient un territoire sensible où la lumière dépasse sa fonction pour devenir un langage. Ses éclairages se distinguent par leur force évocatrice et leur pouvoir de suspendre le réel. Sous ses faisceaux, l'imaginaire s'ouvre, l'instant s'étire pour donner à voir.

MATHIEU ARSENAULT

Miniatures

Mathieu Arsenault est artiste multidisciplinaire. En tant qu'auteur, son dernier livre, *La morte*, a été publié au Quartanier en 2020. Comme ses livres précédents, *Album de finissants*, *Vu d'ici* et *La vie littéraire*, il a été adapté au théâtre. Son plus récent projet, *Les demandes de bourse des Territoires de Kaalk*, allie zine et impression 3D. Il confectionne des figurines depuis 2022. On peut en trouver quelques-unes sur doctorak.co, sa boutique en ligne.



© David Ospina



© Mathieu Arsenault

ADELE BORIS

Stagiaire
en dramaturgie

Adèle Boris est une artiste multidisciplinaire animée par la dramaturgie du corps. Se dirigeant vers sa dernière année du baccalauréat en études théâtrales à l'UQAM et côtoyant les méthodes de Michel-Maxime Legault, Philippe Racine, Émilie Martz-Kuhn, Étienne Lepage et Stéphane Lépine, elle y développe sa pratique de mise en scène, de dramaturgie, d'écriture dramatique et se lie d'amitié avec les clowns. De 2017 à 2019, elle collabore au texte et à l'écriture de plateau avec Système Kangourou et le dramaturge Pierre Lefebvre et joue dans *Le Pouvoir expliqué à ceux qui l'exercent (sur moi)* présenté au Jamais Lu, au Festival TransAmériques ainsi que dans la saison régulière du Théâtre Aux Écuries. Adèle Boris assurera à l'automne prochain le conseil dramaturgique sur *L'éveil du printemps* (m.e.s. Solène Paré) dans le cadre des productions dirigées de l'Université du Québec à Montréal. Sa collaboration avec Christian Lapointe sur *Laarm de Plœrs* au Théâtre Prospero est son tout premier projet professionnel en tant que dramaturge.

CLAUDIE GAGNON

Assistance à la mise en scène, régie,
direction technique et de production

Claudie Gagnon s'investit dans divers rôles de l'univers théâtral québécois depuis 2013. Elle assume la responsabilité de directrice technique et régisseuse de tournée, contribuant ainsi au rayonnement des arts scéniques québécois à l'échelle internationale. Depuis 2019, elle apporte son savoir-faire en tant que directrice technique au sein de l'équipe du Festival TransAmériques. Son parcours polyvalent inclut également des collaborations en tant qu'assistante à la mise en scène, directrice de production et régisseuse avec des compagnies prestigieuses telles que La Fratrie, Onishka et Création Dans la Chambre.



MARIE-FRÉDÉRIQUE GRAVEL

Adjointe technique et régie

Marie-Frédérique Gravel a plusieurs cordes à son arc. À la suite de sa formation en production théâtrale (2016), elle a touché à la conception d'éclairage, l'assistance à la direction artistique et l'assistance à la direction technique, qu'elle a assurée au MAI (Montréal, arts interculturels) en 2019. Après avoir navigué dans le milieu théâtral en travaillant pour des compagnies se produisant, entre autres, au Théâtre du Nouveau Monde, à Espace Libre, au Théâtre Aux Écuries, à la Licorne et au Théâtre Denise-Pelletier, elle oriente sa carrière autour de sa plus vieille passion : la musique. On peut voir son nom sur de nombreuses productions en tant que conceptrice sonore et régisseuse. Dernièrement, elle a signé la conception sonore de *Kukum*, une coproduction du Théâtre du Nouveau Monde et d'Onishka, dans une mise en scène d'Émilie Monnet. On peut aussi voir son nom associé à *Je viendrai moins souvent*, une production et un texte de Camille Paré-Poirier, dans une mise en scène de Nicolas Michon, qu'on a pu voir se produire au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, à la Cinquième Salle de la Place des Arts ainsi qu'au Théâtre la Seizième (Vancouver). Elle a voyagé avec différentes productions en France, en Belgique, à Vancouver ainsi qu'au Québec.



REMERCIEMENTS

Roxane Desjardins, Vincent Giard,
Mégane Desrosiers, Sophie Jodoin,
Marie-Ève Lussier-Gariépy, Jocelyn
Pelletier, Gabriel Samson Ier, Marianne
Marceau, Mylène Chabrol, Réjean Vallée,
Marie Tan, Éva Saïda, Nathalie Simard et
Usine C.

Équipe du Prospero

Direction	Directeur artistique et codirecteur général	Philippe Cyr
	Directeur du développement et codirecteur général	Vincent de Repentigny
Administration	Directrice administrative	Stéphanie Murphy
	Adjointe administrative	Tiffany Penet
	Comptable	Nathalie Colin
	Chargée du développement philanthropique	Hélène Poulain
Production	Directrice de production	Catherine Comeau
	Adjoint à la production	Alec Arsenault
	Directeur technique	Charlie Loup S. Turcot
Communications	Directeur des communications	Hubert Larose St-Jacques
	Adjoint-e aux communications et gestionnaire des communautés	Évi Savard
	Relations de presse	Alain Labonté Communications
	Conception graphique	Principal Design
Billetterie et accueil	Responsable de la billetterie et des publics	Laura Royer
	Responsable de l'accueil et de l'hospitalité	Ève-Marie Bégin
	Guichetier-ères	Evelyne Laferrière, Tristan Merlet-Caron
	Équipe d'accueil	Félix-Antoine Bergeron, Mo Bolduc, Charlie Cliche, Tania Georgieva, Julianna Guay, Sandrine Kwan, Léane Landreville, Maëlle Marcouiller-Jouffrey, Tamara Martel, Edward Martin, Karolanne Solis
Autres	Responsables de l'entretien	Marisela Alvarez, Nery Rolando Rubi
	Membres actifs du Prospero	Philippe Cyr, Vincent de Repentigny, Odile Gamache, Carmen Jolin, Pierre Mainville, Téo Spsychalski
	Conseil d'administration	M ^e Jean-Jerry Anty, Gabriel Arcand, Christine Beaulieu, Michel Bissonnette, Philippe Cyr, Lino Delarosbil, Nathalie Fagnan, Carmen Jolin, Johanne Madran, François Morin

THÉÂTRE PROSPERO

theatreprospero.com

Billetterie : 514 526-6582

